



Les arts de
Narbrocque





Les arts de Narbrocque :
art conceptuel dissident

Marie d'Anjou

2021

Copyright © 2021, Marie d'Anjou

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme ou par quelque moyen technique ou mécanique que ce soit, par photocopie, par enregistrement ou par quelque forme d'entreposage d'information ou système de recouvrement, sans la permission écrite de l'éditeur.

1^{re} édition : 2021

ISBN 978-2-9819706-0-2 (imprimé)

ISBN 978-2-9819706-1-9 (pdf)

Marie d'Anjou

Sherbrooke (Québec) Canada

www.mariedanjou.com

Édition, conception de la couverture, photographie, infographie : Marie d'Anjou

Illustrations : Marie d'Anjou, Selkie et Jeannie C.

Correction d'épreuves : Charlotte Maynard

Polices d'écriture (utilisées avec droits commerciaux) : Goudy Medieval Alternate, Bacata, pr-compass-rose et Nymphette

Pour en savoir davantage sur nos publications, visitez notre site Web.



Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

à Charlotte

à Danielle



Table des matières



Remerciements.....	ix
Préface.....	xi
Introduction.....	13
Photographies.....	15
Cahier.....	33
Art 3D.....	43
Fanart.....	61
Artistes.....	75
Lexique.....	77
À propos de l'auteure.....	79



Remerciements

Je tiens à remercier le merveilleux forum d'écriture *Histoires de romans* : une communauté inclusive, respectueuse, perspicace et déjantée aux bons moments. Leur bienveillance m'a permis de recevoir de judicieux conseils sans briser mon estime personnelle.

Je veux aussi souligner la collaboration des artistes Jeannie C. et Selkie, qui ont contribué à la section Fanart avec enthousiasme.



Jeannie C, médaillon de Vièle.

Préface

J'ai eu envie de créer un livre d'art autant par la prose que par l'image. Je suis en pleine rédaction et réécriture des *Dissidents de Narbrocque* ; il m'arrive de travailler sur des exercices en tous genres. De Drabbles à nouvelles avec contraintes, sur le style à la manière d'un autre auteur ou en changeant d'habitude narrative ou de temps de verbe, ces démarches d'écriture ont souvent donné des pépites, non seulement en elles-mêmes, mais également dans les révélations sur le monde ou le personnage qu'elles pouvaient me divulguer.

J'ai cherché des images évoquant l'ambiance, les lieux ou les gens de mon univers, des musiques aussi qui ressemblaient à l'atmosphère de ce monde fictif. Des détails précis naissaient sur ce qui était culturel, architectural, ou les traits physiques des personnages. Assez tôt, j'ai préféré créer moi-même des images pour établir plus clairement ces nouvelles formes, soit par la photographie, soit par l'illustration. Je me suis tournée vers la création 3D qui, étrangement, a été plus facile et satisfaisante pour moi que le dessin (honnêtement catastrophique).

Je ne peux pas écrire tous les jours en un flot ininterrompu. Il me faut un temps de pause — pour la vie quotidienne ou pour moi-même. La production continue draine. Pour me ressourcer tout en restant dans le même bain que mon univers, j'ai souvent exploité les autres arts. En musique, je me suis amusée à la composition de thèmes. En images, par la création 3D, mais aussi par la photographie que je partage

ici. Ces détours de la rédaction sont enrichissants et aident au renouvellement des idées et de l'inspiration. J'ai longtemps cru n'avoir qu'une flèche à mon arc ; je me suis découvert tout un carquois artistique que j'ignorais, qui était enfoui et muet.

Ceci dit, je ne me considère pas plus polyvalente en art que ça. Je suis multidisciplinaire, oui, mais avec un axe spécialisé. L'écriture est ma force et mon amour, le reste ne sert qu'à l'embraser. Dans le but de partager un peu ce que je sais faire, l'idée d'un album d'art conceptuel sur l'univers des Dissidents m'est apparue ; une petite édition maison faite expressément pour les curieux qui voudraient quelque chose à se mettre sous la dent.

Introduction

Les courtes proses présentées dans ce recueil viennent d'une activité sur le forum d'écriture où je sévis. Ce sont principalement des petits bonbons que l'on se fait entre nous. La tâche consiste à rédiger quelque chose chaque jour — texte, poème — sur un thème donné. À chaque changement de saison, une vingtaine de sujets se déroulent jusqu'au solstice ou à l'équinoxe. La constance est une alliée, même si les résultats sont variables. J'ai fait un tri de mes préférés. Ils se tiennent donc seuls en eux-mêmes, sans autre contexte : pas besoin de vraiment connaître mon univers. Ces textes courts vont droit à l'essentiel ; il s'agit plus de prose que de narration.

Les illustrations et photos sélectionnées l'ont été aussi par choix personnel. Il n'y a pas de liens manifestes entre l'écrit et l'image juxtaposée, sauf peut-être pour inspirer une ambiance. L'un et l'autre ont été créés séparément à des moments différents. Le projet est avant tout une œuvre esthétique de mots et de visuel au lieu d'une démonstration de concepts artistiques suivie d'une explication. La section *Cahier* répondra davantage à ce style.

Ah ! une dernière chose : mes textes aiment l'orthographe rectifiée. Soyons rebelles.

Photographies

S'il y a quelque chose que j'aime de la littérature, c'est qu'elle fait voyager. J'ai grandi et vécu sur le territoire des Dissidents. Je crois que parler de ce qu'on connaît permet d'en extraire l'essence beaucoup plus que par le prisme des expériences d'autres personnes, d'autres médias. L'art d'écrire est d'éveiller les sens du lecteur. Pour moi, la nordicité de mon territoire n'avait rien d'extraordinaire. C'est en le contrastant avec des lieux méconnus que je l'ai enfin découvert. Je me dis que pour le bouquineur, surtout celui qui ignore le Bouclier canadien, les Appalaches, la taïga, le voyage est exotique.

J'ai donc commencé à prendre des clichés de ma région, de mon pays, la plupart d'entre eux consciemment axés sur l'univers des Dissidents, tel que j'ai besoin de le voir pour m'imprégner de l'ambiance. Les instantanés sont simplement captés avec mon téléphone ou ma caméra Gopro, entièrement — et sans gêne — retouchés avec Photoshop Express. J'ai même effacé le plus possible les traces de civilisation. Je les utilise à titre d'immersion, d'abord en fonds d'écran, parfois en *moodboard*. Leur véracité est dans la rusticité et non le témoignage réel d'un site concret. C'est pourquoi je ne parlerai pas du véritable lieu de la photographie, mais de celui, fictif, qu'il m'inspire.



LES HEURES, les jours et les nuits n'ont plus leur utilité. La grande fête finale de l'année commence comme on veut, où, et surtout quand l'on veut. Il n'y a plus de temps.

Un masque de verre accroché au mur de la chambre d'Illissia se confond dans la même intemporalité. Le visage de son père, à jamais fixé dans ce dernier regard vers l'ailleurs, glisse dans la main de la fillette. Les joues sont creuses, les yeux fermés. On ne voit plus la teinte des cheveux ni le contour de la barbe. La vitre abîme ces souvenirs.

— Range-le pour l'instant, lui chuchote sa mère, on risque de le briser pendant les festivités.

Et l'enfant enfouit la trace fragile de son père dans un coffre de cèdre, là où ses robes d'été attendent une autre saison.



L'hivernie mentale n'est pas fixée par le cycle solaire ni l'altitude. Équinoxes et solstices se suivent, mais les saisons changent en dehors de ces concepts.





IL LUI FALLAIT des torrents en tourmente, tous les remous, vagues creuses, en contresens. Il lui voulait tous ses silences. Il lui voulait ses sens aux souffrances douces et tangentes amères, il lui voulait. Il... Sans remède. Stoïque sentinelle effritée des vents. L'érodée, l'éroder encore jusqu'au sel. Jusqu'à la charnière salinité des os. Il voulait ses averses pleines oreilles à noyer sa gorge et cueillir chaque pierre brute à ses paupières closes. Il voulait, mais Merime forait silence.



Narbrocque a des forêts boréales qui, plus au nord en Noïse, se conjuguent à la taïga.





ILISSIA L'A SENTIE sous le talon. Visqueuse. Elle observe la tache sur le bois rustre là où tous circulent, lieu public, commun à ses frères, son beau-père... Ilissia essuie son pied nu sur le plancher.

Comme des pétales carmin, un éclat de sang fleurit dans le beige, prend racine, attire le regard. Le sang des générations.

— Ta rivière rouge commence, lui murmure Merime tout près.

Ses bras l'invitent à l'étreinte. Jamais voulu être autant près de sa mère.



La rivière rouge est un conte pour enfants, filles et garçons, qui explique le cycle fertile des femmes.





COULENT LES DOIGTS à travers le pelage au menton. Grattent et massent la racine, démêlent l'entrelacement du temps. Il lui semble le sentir ronronner dans sa paume, l'homme à qui elle refait les nattes. Un éclat vif dans l'œil noisette qui la contemple. Parfois, Merime se demande s'il n'use pas de sa barbe comme éventail pour voiler le secret de son véritable regard sur elle.



Le bourgeon du saule est tout adapté à la saison froide. Velu, il attend un temps plus clément pour éclore.





UN GEL CONSTANT au sol ces jours-ci : mares ridées de glace, givre aux fenêtres et morsure froide jusqu'aux os. Et puis ce matin, un souffle ardent. Vièle retire sa veste et déroule son écharpe. L'aube est levée ; le jour annonce ses vraies couleurs. Vièle se plante debout face au soleil chaud et l'absorbe à moitié dévêtue. L'été des Anciens arrive toujours sournoisement, comme si Caïa faisait l'amour une dernière fois avant son hiver.



Un camp d'hiver s'improvise de branchage sur lesquels on peut poser du sapinage ou des peaux enroulées dans les bagages essentiels.





C'EST SUR UN tronc picoré par les pics-bois qu'elle pose ses fesses de petite fauve. Le jouvenceau à peine roussant de sa barbe lui enseigne ces imbécilités de lettres. L'ami de son père l'ennuie. Quand va-t-il lui apprendre à distinguer les champignons ?

– C'est comme ça un V, comme dans ton nom.

– Ah. Mais en vrai, c't'emmerdant, tu sais.

– Vièle, ça pourrait t'être bien utile de savoir li...

– Tu m'montres les venimeux et les mangeables ou pas ?

– Attends, je peux t'en dessiner un.

– Sérieux ?

La petite Vièle saute nu-pied au sol et disparaît dans les sous-bois plus hauts qu'elle.



Le pic-bois est insectivore. Il contribue à la décomposition des vieux arbres et au renouvellement d'une forêt.





ELLE LE SENT dans l'air, le changement de la rafale. Sa montagne chante autrement. Une journée à lire au chaud soleil ; assise dans l'infini encore vert d'herbes et de maigres fleurs, la jeune Merime observe l'horizon. Toute la terre à ses pieds perdue dans la brume des distances. La neige viendra tôt. Le vent le lui murmure ; il déchante déjà dans les crevasses.



Le fond de l'air se perçoit mieux en absence de vent et de soleil, mais parfois, on peut le ressentir comme un arrière-goût.





ET ELLES VALSENT et elles tournent les feuilles dans les rides du roc. Chante la flute désaccordée des couloirs de Bord-Loppe. Respiration langoureuse, inspiration essoufflante, expiation des tourments d'un pays en attente. La révolte viendra d'ici. Quand Sanglefroy perdra sang-froid.

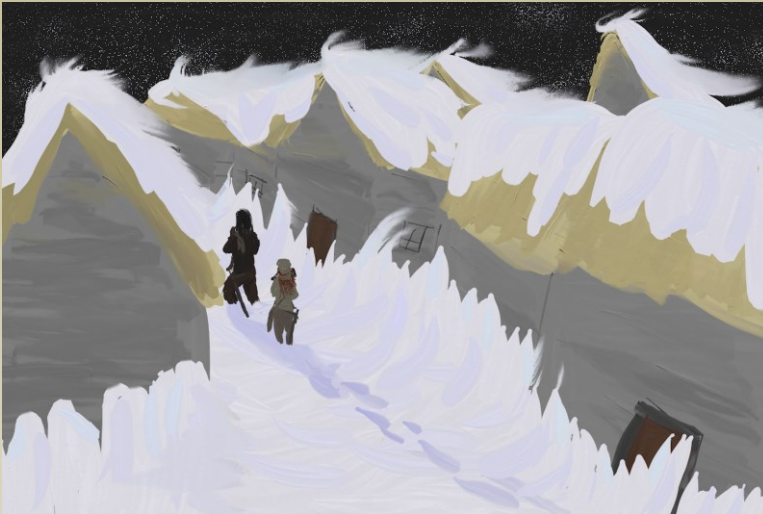


Le cycle gélival est progressif et annonce le préhiver, période de l'hiver précédent le solstice.



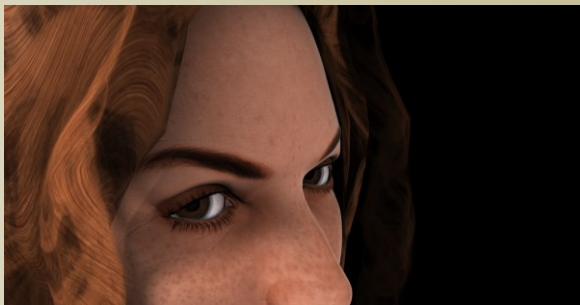
Çahier

Premier croquis des corridors de la forte-place de Narse. Ce dessin a été refait en illustration — voir la section Art 3D.

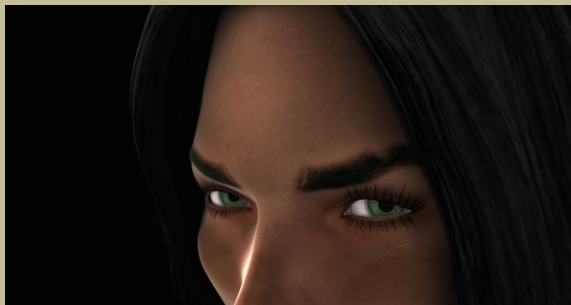


Tentative de dessin de la cité de Narse. Les maisons n'étaient pas encore des yourtes dans mon esprit.





Merime à Saël de Sanglefroy



Vièle Bjern Darctier



Images créées dans le but d'en faire
des publicités sur les réseaux sociaux.
Les formats ont changé depuis, alors
tant pis.

Miliac à Jayen de la Narse

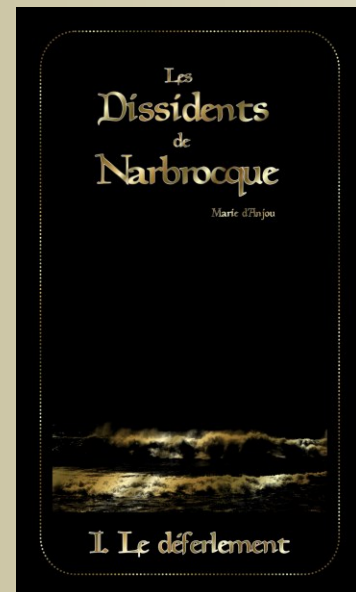


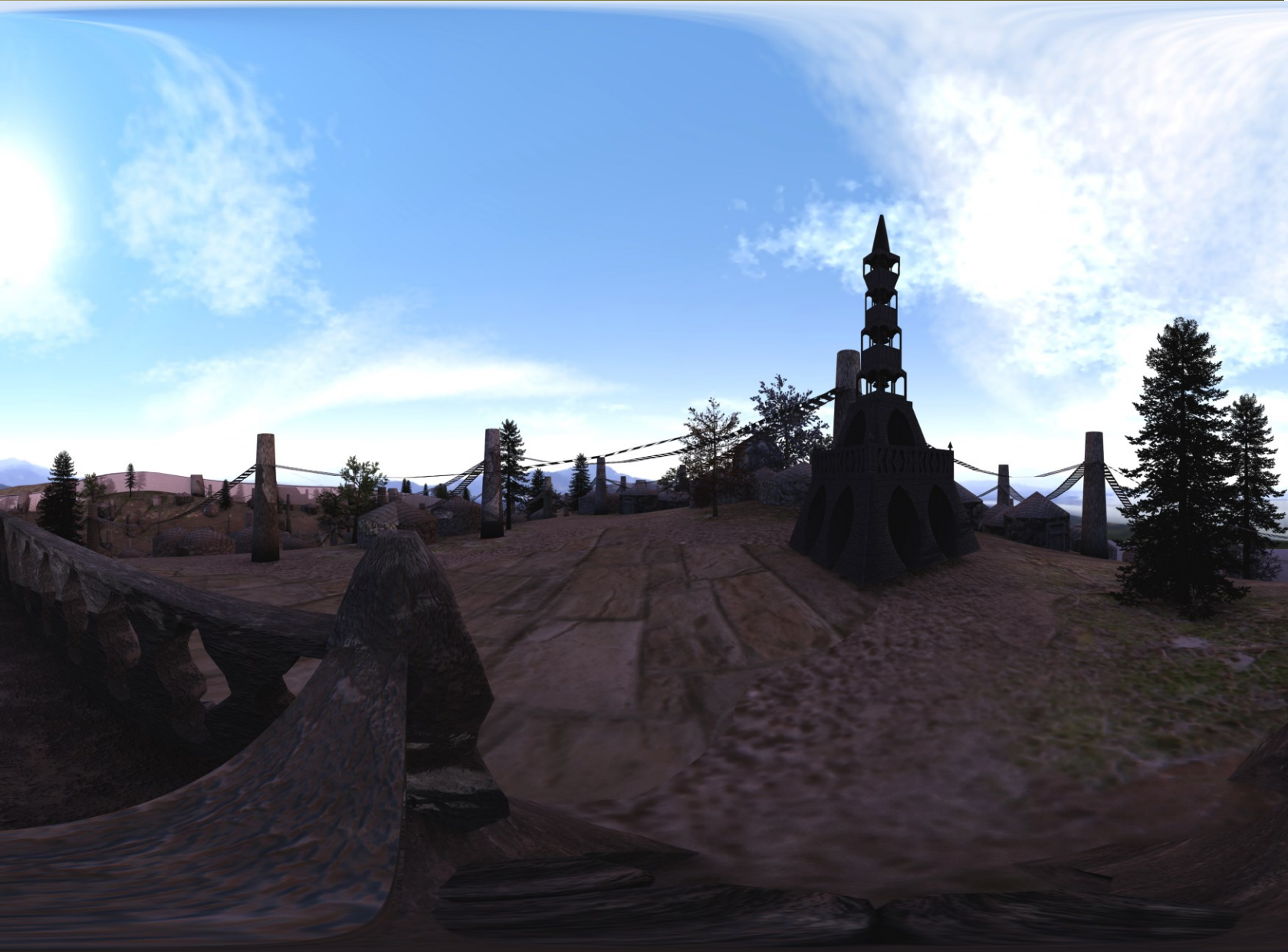
Loec Colbarde Fesbré

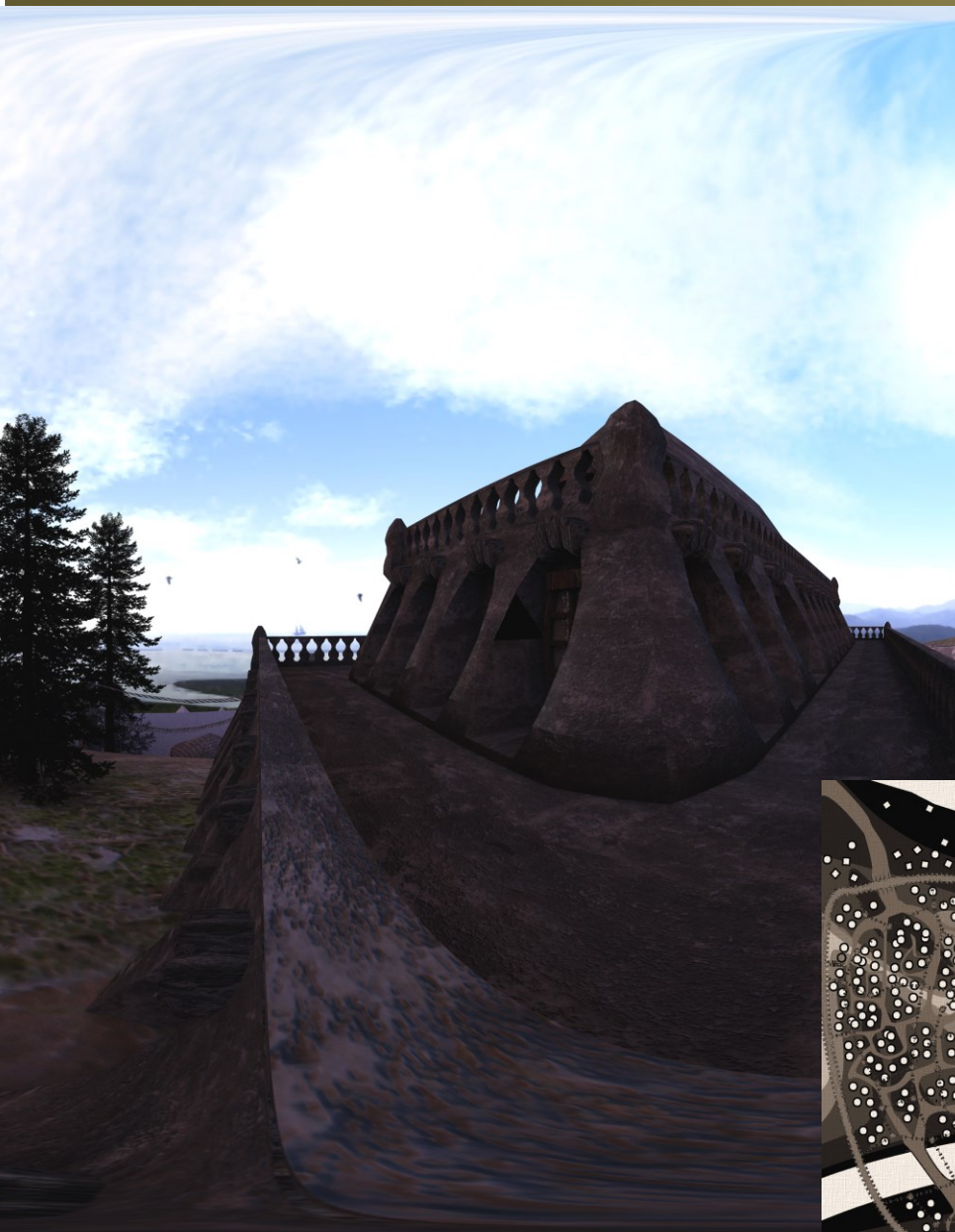




Amusement avec de possibles couvertures de livre. J'adore l'idée de *vague* au lieu de *tome*, ça correspond à mes titres de volumes. D'ailleurs, *Marée montante* a changé pour *Le Déferlement*.







À gauche, panorama pour un visionnement de $360^{\circ} \times 180^{\circ}$. Cette capacité virtuelle ouvre la porte à l'exploration en VR de mon univers.

En bas, le plan de la cité de Narse. Cette illustration est une des raisons pour laquelle je préfère la modélisation 3D!





Les personnages principaux dans
leur plus simple appareil.

L'initiative vient du forum
d'écriture où l'on présente aussi
certains visuels. D'ailleurs, l'idée
de faire des nus est de
Jeannie C., artiste dans la
section Fanart.





Je n'aimais pas le premier modèle 3D de Miliac. J'ai réussi à le refaire avec une plus grande satisfaction. Pas facile de partir d'une idée en tête et de le transférer dans le ~~réel~~ virtuel.





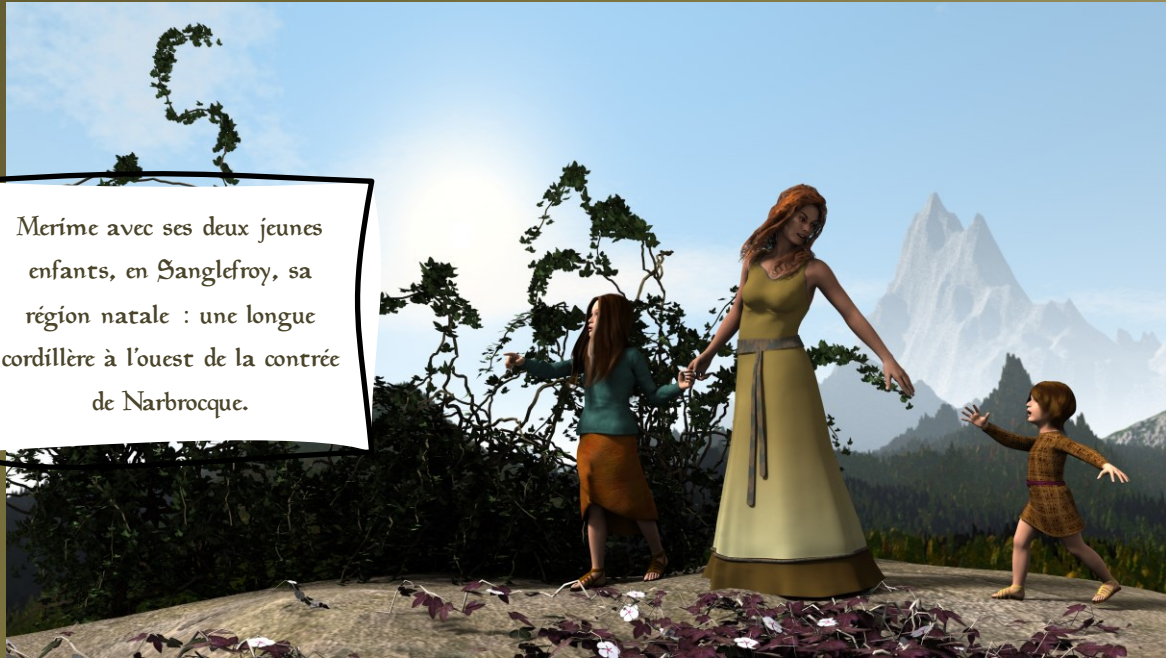
Ilissia, la fille de
Merime, qui se
regarde elle-même
jouvencelle, jeune
femme.

J'ai voulu une armure pour Vièle
et surtout pas un habit qui
laisse à découvert les parties les
plus fragiles du corps féminin.

Par contre, les bottes sont de l'artiste
3D *Valandar*



Merime avec ses deux jeunes
enfants, en Sanglefroy, sa
région natale : une longue
cordillère à l'ouest de la contrée
de Narbrocque.



Le *Dic*, jeu de
couteau populaire
en Narbrocque. *La*
Darctier en
deviendra une
variante.



Art 3D

J'ai découvert le logiciel Blender au début du millénaire. Sans m'être acharnée sur l'apprentissage du programme de création 3D, j'ai graduellement amélioré ma technique pour les objets tridimensionnels, selon mes besoins du moment. Je n'y consacre pas tous mes temps libres — ce loisir demeure très secondaire — mais j'aboutis assez à ce que je souhaite. Conjointement avec Daz Studio, un autre logiciel de rendu 3D, j'arrive facilement à monter des scènes, des personnages, des lieux. Le principal avantage est que je peux représenter exactement certains éléments propres à mon univers qui ne se trouvent pas dans les banques d'images ou dans mon environnement. Pour la carte du monde, cependant, je suis allée puiser une nouvelle ressource : World Machine. Je n'ai pas encore eu l'occasion de l'exploiter à loisir, mais pour la formation de terrain, c'est magnifique.

Le développement de la 3D est aussi, parallèlement, un sujet qui m'attire. La fabrication additive promet de bouleversants changements dans la chaîne de production. Ce qui me fascine tient surtout à la facilité pour l'artiste d'offrir des œuvres personnalisées et personnalisables à la demande. J'ai d'ailleurs démarré une entreprise dans ce sens. La *Boutique dissidente* offre des instruments d'écriture et des accessoires de lecture.



LE VENT MIARDI balaie tout. Son souffle naît de la mer, de l'est, du lointain mirage de brume où l'infini est fécond. Ses mille mains comme centaines de peignes grossiers enchevêtrent la tignasse noire de Miliac, froissent sa rousseur au menton. La bourrasque ne transporte que torsades et promesses dans ses caresses.

Elle l'attend, s'amie, sur la berge. Elle l'appelle, s'amie, entournée par la même rafale.



*Les Personnages, de gauche à droite :
Miliac, Mérimé, Vièle, Lœc.*





TOI, TU NE dances pas comme ta fauve, ne hurles pas comme le poilu. Tu ne chantes surtout pas à tue-tête d'une voix rauque et fausse. Même que tu observes le sol afin d'éviter les regards sur eux qui te happent aussi. Tu as les joues crampées, le ventre épuisé. Tu es avec eux et pluriel.



La forte-place de Narse, des corridors labyrinthiques et étroits, anciens.

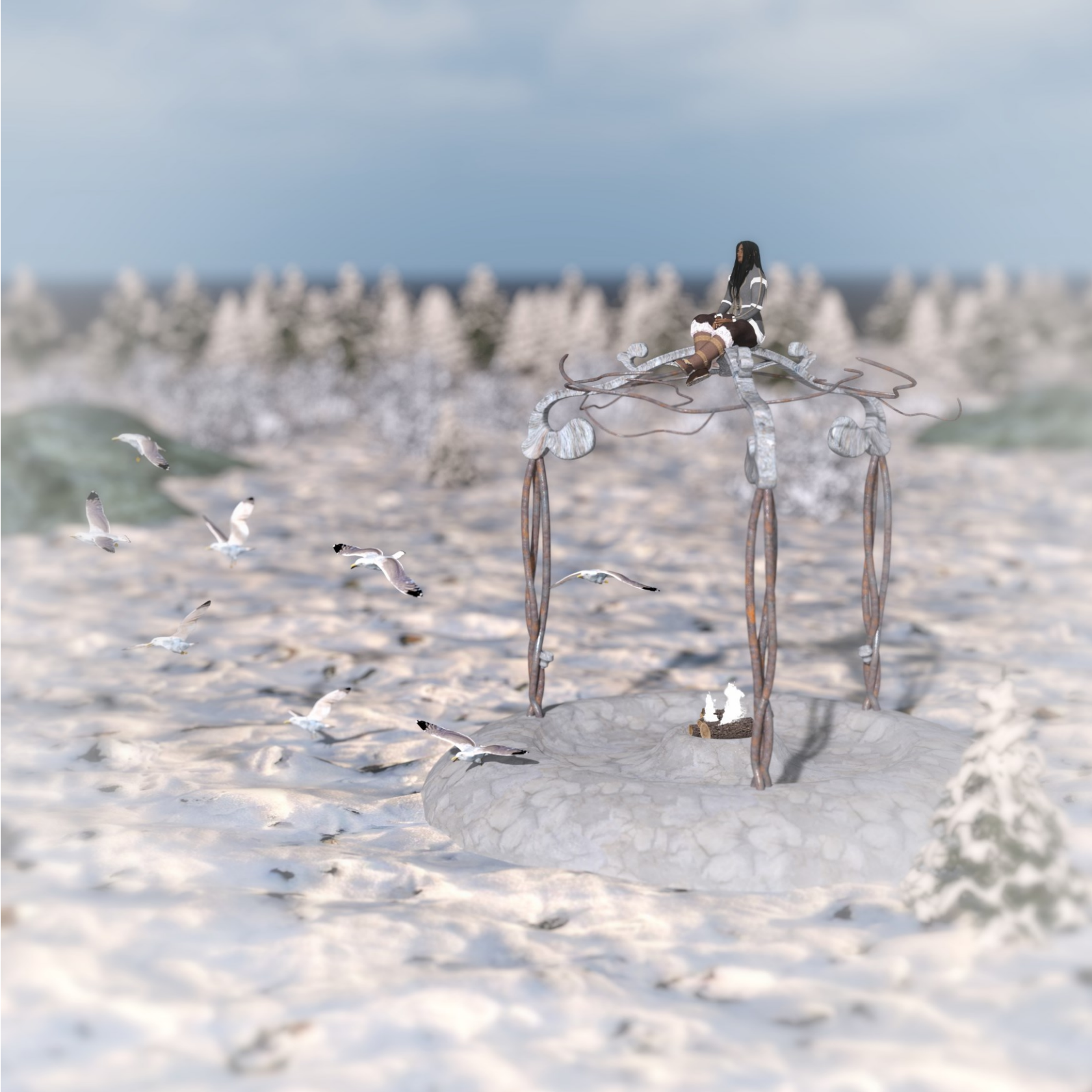




SUR LES PLAGES, la désolation reste invisible. La mer lèche le rivage, pose et ressert son sel sans cesse. Inlassablement, le sable sèche, s'imbibe. Le sang s'est dissout. L'os s'érode dans un secret silence. Saison sauvage. Saison de sécheresse humaine.



Les Arbres de Çaïa sont les trois éléments de l'esprit : l'intellect, l'affect et l'instinct. Ici, chaque poteau du kiosque représente chaque Arbre.





LA FRAICHEUR TOMBE sur les marchands à l'ombre de la cordillère. L'ouest se couche. Les montagnes ne s'attardent jamais dans la plénitude du soleil. Les nuits précoces en Sanglefroy rappellent à Miliac les remarques constantes de Merime. Les jours sont trop longs en Narse, dit-elle.



La chaumia, salle commune de la forte-place, où l'on peut se réchauffer, manger, dormir en tout temps, surtout pour les gens de passage.





L'INVERSE DES GRANDES MARÉES, l'envers de la Maline. La mer ronronne ses vagues épuisées par ses torrides étés. Elle roule sur la plage de roc et y mouille ses lèvres. Douce, si tranquille encore. Le temps n'est pas arrivé. Mer grise parce que son ciel... ou est-ce l'inverse, l'envers, le rebours ? Marée grande marée viendra te chercher.



La bibliothèque de Narse, lieu où les Oculiers, des érudits, écrivent les Annales de Narbrocque et où les copistes en font le plus d'exemplaires possible.





SON PETIT FRÈRE Féli a oublié, mais Ilissia se souvient pour lui. Même sa mère oublie, un dernier enfant dans ses bras de ce nouveau conjoint. Ilissia se remémore et elle le murmure à Féli.

— Il était grand. Il avait tes yeux. P'pa aimait nous faire danser et m'man chantait plus souvent. C'est point lui, lance-t-elle d'un regard vers Miliac, faut point croire qu'il le remplace.

Féli dévisage avec sérieux son beau-père.

— Oui, mais... moâ, j'me souviens point et pis j'veux un p'pa. Alors, je l'choisis.

Ilissia croise les bras, le boude et, seule, pense-t-elle, porte la mémoire de son père.



Une yourte, habitation typique de la région de la Narse. Une seule pièce séparée par des rideaux lorsque nécessaire.





LE CHANT DES HOMMES chevauche celui des femmes, de la semence à la récolte, le chant des champs, des terres ouvertes fertiles, récoltes et semences ; celui des femmes chevauche les hommes, humus noir aux racines vivantes gorgées de plaisir, chant des changements du cycle des temps, des semences et récoltes.

À l'orée du bois, des hommes en fer. Le champ s'est tu.



Les moulins de Cordalme, région reconnue comme le grenier de Narbrocque.





ET ILS MARCHENT ces hommes droits. Défaits des courbatures de soumission, fiers regards, épaules larges bâties de leur faix. Hommes d'hommes cassés, hommes d'hommes acharnés. Débordement final. Mains blanches pour les marquer. Mains blanches, Pattes Blanches de toute une horde de rebelles en mouvement qui de tête haute portent le panache de demain.



La salle des banches, utilisée lors de rencontres diplomatiques: les banches sont les sièges du soubassement.



F a n a r t

Je ne crois pas qu'on puisse évoluer assez vite, en écriture, sans retour de lecture critique. J'ai déniché un forum d'écrivains où le commentaire constructif dominait sur l'analyse. Moins à la mode de nos jours, cette approche a été nécessaire dans ma démarche, mais surtout fructueuse pour tisser des liens véritables avec d'autres auteurs comme moi. C'est dans ce lieu que j'ai trouvé plusieurs plumes qui me touchaient.

Un écrivain est un créateur et souvent pas seulement de l'écrit. J'ai fait connaissance avec Jeannie C. et Selkie qui, comme moi, cherchaient un retour sur leurs textes. Non seulement je suis tombée amoureuse de leurs histoires, de leur style, mais j'ai aussi découvert leur talent d'artistes visuelles. Nous nous sommes trouvés des points communs simultanément.

Que ce soit le trait baroque de Jeannie C. avec ce goût pour le macabre, le monstrueux entremêlé d'inspiration de la Renaissance et ses particularités visuelles, ou le crayon plus rustique, sauvage et à la fois délicat, aux teintes de terre et aux détails complexes de Selkie, j'avais repéré un monde familier qui me parlait fortement. Lorsque j'ai eu l'idée de ce projet, et surtout celle d'y avoir des illustrations d'autrui, je savais à qui demander.



L'EMPREINTE DE SES PIEDS nus s'efface à chaque déferlement. Comme si elle ne courait pas. Aucune trace de son effort ; aucun indice de sa persévérance. Le paysage changeant se mêle à ce qui est ressemblant. Il n'y a que le mouvement ici. La mer se berce, les jambes de Vièle rythment son cœur, le littoral danse sous la brise. Et pourtant, une vague impression de faire du surplace...



Jeannie C., Vagues, encre et digital painting.





LA TAÏGA SE PERD elle-même de vue tant elle est infinie.
Un nuage de mouches vibre à un seul endroit, attaché à
la vie par la mort d'autrui. Les plumes noires s'égarant
au vent, les yeux coulés emportent ce qui reste d'âme.
Purulence. Fécondes larves. La corneille aussi finit
dévorée.



*Jeannie C., Memento Mori, encre et
digital painting.*





RUBANS DE SALIVE sur les crocs et confettis de sang,
étincelles qui jurent. La clameur d'une meute ivre
réverbère sous les bois. Les chants hurlés des loups
dissonent. Carnage carnaval sur la proie, ici c'est la bête
qui festoie.



*Jeannie C., Carnaval Carnage, encre
et digital painting.*





UN COUP SEC des petites forces et la longue mèche noire tombe au sol. Une larme aussi. La ronde femme retient d'une autre main sa fillette sauvage. Les cheveux sacrifiés sont infestés de chardons ; il n'y a rien à faire. La plante s'est fait un nid dense dans la tignasse de Vièle, alors la mère, une poigne réconfortante sur l'épaule, taille un trou dans la chevelure jusqu'ici encore épargnée d'un quelconque coiffage.



*Selkie, Vièle à la mèche coupée,
dessin traditionnel et mise en
couleur numérique.*





TOUS LEURS VISAGES sont moitié d'ombre. La lueur des braises suffit au nouveau-né. Tu lui vois une pupille noire qui, curieuse, absorbe chaque mouvement autour de lui. Des bras qui enlacent des bras, qui enlacent des bras, qui... et toi en dehors toujours, arrosé d'un rayon de soleil versé par la fenêtre, tu les regardes.

Même pas eu ta sœur dans le creux de ton coude.

Une silhouette avance et l'éclat du jour te dévoile le visage de ta fauve.

— Lo, tu veux prendre ta nièce? te dit Vièle.

Tu sais tenir la tête, tu sais prendre doucement contre toi, tu sais murmurer. Comment sais-tu tout ça, toi qui attends et n'as jamais. Tes enfants dans tes bras ne sont pas naissants.



Selkie, Médaillons dissidents, avec les quatre protagonistes, dessin traditionnel et mise en couleur numérique.





RIEN N'Y PARAÎT. Cendres blanches, cendres froides endormies sous la matinée. Les nuits se gèlent à présent, ardent givre sur l'herbe. Vièle fouille d'une branche les braises d'hier, elle y incorpore des feuilles séchées, bouts d'écorce, mousses mortes. Elle brasse et brasse et souffle et souffle, et réveille la flamme secrète qu'une nouvelle buche accueille.



Selkie, Bivouac avec Vièle, enfant, dessin traditionnel et mise en couleur numérique.



Artistes

Jeannie C.

« *Ne du tout folle, ne du tout sage, nonobstant maintes peines eues.* » (E. Villon)

Jeannie C. est une jeune artiste et universitaire grenobloise. Agrégée de lettres, elle travaille en thèse sur la satire de l'aube du XVII^e siècle et enseigne l'histoire du handicap et de ses représentations. Peintre, illustratrice, infographiste et auteure, elle aime explorer des univers en clair-obscur, souvent dans les fanges, les marges, peuplés d'êtres étranges. Son travail visuel et littéraire tire son inspiration tantôt de l'art médiéval et de l'univers baroque, tantôt des formes éclatées de la modernité. S'y joue le cri de la couleur.





Selkie

Gribouilleuse autodidacte mêlant dessin traditionnel et colorisation numérique, Selkie a appris à dessiner dans la marge de ses cahiers d'écolière. Passionnée d'ethnologie et de cultures traditionnelles, elle se plaît particulièrement à griffonner le détail de costumes alambiqués et tente de réfréner tant bien que mal son goût compulsif pour les tatouages faciaux. Le dessin ne suffisant pas à combler pleinement son besoin de procrastination, elle sévit également dans le domaine de l'écriture avec de la poésie, mais aussi des romans et nouvelles dans un registre allant du réalisme magique à la fantasy chamanique, et de timides incursions dans les terres encore méconnues par elle de la science-fiction.

Lexique

Anciens (les) Peuplade nomade

Banche (f. sing.) siège souverain (f. plur.) les bancs de pierre couverts de fourrure pour les réunions diplomatiques

Bord-Loppe Cité principale de Sanglefroy

Caïa Mère Nature

Cordalme Région de Narbrocque

cycle gélival Suite de manifestations chronologiques comprenant l'engel, l'état de gel et le dégel

forte-place Fort principal d'une cité où siège l'État

hivernie Aire naturelle caractérisée par la saison froide ; un espace qui se présente donc différemment de *hiver*, qui désigne une période

hivernie mentale hivernie immatérielle, très variable suivant l'imaginaire des individus

Miardi Vent d'est estival

Narse (la) Région de Narbrocque, aussi cité principale du même nom, utilisé sans article

Pattes Blanches Groupe de rebelles

préhiver Phase d'une saison de sévérité faible à moyenne, antérieure au plein hiver. Ce n'est pas un « avant hiver », mais correspond déjà à l'hiver*

Sanglefroy Région de Narbrocque

* Louis-Edmond Hamelin, *Le Québec par des mots : l'hiver et le Nord*, 2002.

À propos de l'auteure

Originnaire de la Côte-Nord, au Québec, elle tisse des liens dans la ville de Québec, puis en Estrie où elle s'implante avec son mari et son garçon. Après des études en création littéraire — mais pas que, un baccalauréat multidisciplinaire, c'est « multi » — et un long parcours silencieux, elle revient à l'écriture, débordante de projets et acharnée. Si écrire est sa principale passion, la linguistique, la composition musicale, la photographie, l'illustration 3D et la fabrication additive en sont d'autres. Secondaires, mais complémentaires.

Abonnez-vous à son infolettre :

<http://infolettre.mariedanjou.com/InfoAuteure>

Scannez ce code QR avec votre téléphone !



